



« Prêt à travailler un an ou deux de plus » : comment les Français réagissent à l'appel à la patrie de Macron

Les citoyens que nous avons interrogés ont très peur du rapprochement entre Poutine et Trump. Certains redoutent une extension de la guerre au-delà des frontières de l'Ukraine et sont prêts à répondre financièrement à l'appel solennel du président Macron pour renforcer la défense du pays.

Par Vincent Mongaillard

Le 9 mars 2025 à 06h45

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



«La paix n'est jamais un acquis, encore moins maintenant», estime François, facteur de 52 ans, en vacances avec sa femme Karine sur les plages du débarquement, à Saint-Laurent-sur-Mer (Calvados). LP/Jean-Baptiste Quentin

Réagir

Enregistrer

Écouter l'article

00:00/00:00

Mercredi soir, le président Macron, ciblant, l'air grave, « la menace russe », concluait son [allocution](#) par un appel aux Français : « La patrie a besoin de vous, de votre engagement. » Nous sommes allés les sonder pour savoir comment ils vivent [le climat actuel de tensions internationales](#) et comment ils ont reçu ce message venu de l'Élysée.

À Grand-Bourgtheroulde : « Qu'est-ce que vous voulez qu'on y fasse à notre niveau ? »

À Grand-Bourgtheroulde, fusion de trois villages de l'Eure, les messages d'Emmanuel Macron sont rarement reçus cinq sur cinq. C'est ici qu'il avait lancé, en 2019, [le grand débat national](#) pour tenter de désamorcer la crise des

Gilets jaunes, suscitant un accueil très mitigé dans le coin. Son intervention télévisée cette semaine, dans un tout autre contexte, soulève aussi beaucoup d'interrogations dans les rues de cette commune nouvelle. « Qu'est-ce que vous voulez qu'on y fasse à notre niveau à part se barrer le plus vite possible en cas de guerre ? » réplique, devant le bar-tabac PMU l'Imprévu, Pascal, 61 ans.

Cet ancien technicien dans l'industrie chimique finit par se dire qu'il peut « donner un petit peu de sous ». « De toute façon, si je ne les file pas, on viendra me les prendre ! » Il défend le dessein d'une « défense européenne » puissante. « Mais chaque pays de l'Union regarde ses propres intérêts plutôt que l'intérêt général », dénonce-t-il. Pour lui, Poutine et Trump sont deux « malades ». « Mais au moins, le premier est un peu plus franc, on sait ce qu'il veut. Avec le second, c'est plus sournois, il avance masqué », confronte-t-il avant de monter dans la 4L de son fils de retour d'un raid au Maroc.



Sandy, 41 ans, pourrait offrir ses compétences d'aide-soignante en cas d'embrasement planétaire. « Si la menace devenait une réalité, le milieu médical serait en première ligne. » LP/Jean-Baptiste Quentin

À « la patrie », Sandy, 41 ans, pourrait offrir ses compétences d'aide-soignante en cas d'embrasement planétaire. « Si la menace devenait une

réalité, le milieu médical serait en première ligne », imagine-t-elle. Elle sent que « ça peut basculer à tout moment », alors elle « croise les doigts ». « Les Américains devraient un peu se calmer. Macron en sauveur, je n'y crois pas. Face à eux, il ne fait pas le poids », jauge-t-elle.

« Ni Poutine ni Trump ne l'écoutent. Et l'Europe est complètement à la traîne, hors jeu », tacle Franck, 58 ans, agent de maîtrise. Il n'envisage pas de participer à l'effort de guerre de manière sonnante et trébuchante. « Je pense qu'on est assez taxés comme ça », grimace-t-il en cadénassant sa grosse moto Guzzi.

France contre Russie : les deux puissances haussent le ton



Les cloches de l'église sonnent 14h45. Pour Olivier, plasturgiste de 49 ans, c'est l'heure de se montrer optimiste. « La paix triomphera toujours, on est juste dans une lutte d'influences entre pays où chacun veut tirer les ficelles », analyse-t-il. Mickaël, serveur de 37 ans aux claquettes Lacoste n'a, lui, « même pas le temps de penser » au scénario du pire. « Je suis pris par mon boulot du lundi matin au samedi soir, et le dimanche, je m'occupe des gosses », évacue-t-il.

À Saint-Laurent-sur-Mer : « C'est le moment de se secouer, d'afficher notre solidarité »

Un monument en pierre sur le rivage d'Omaha Beach à Saint-Laurent-sur-Mer (Calvados) rappelle que, le 6 juin 1944, « [les forces alliées débarquent sur cette plage](#) (...) et libèrent l'Europe ». Le ciel bleu, qui domine le sable foulé jadis par les troupes américaines, est trompeur. Car l'horizon (géopolitique) s'est assombri. « On a changé d'époque à cause de caprices de gamins pourris gâtés. Trump et Poutine donnent l'impression de jouer à la bataille navale touché coulé », commente Karine, lingère de 50 ans.

Avec son mari François, 52 ans, facteur, cette vacancière de Pornic (Loire-Atlantique) est en pèlerinage durant trois jours sur les lieux du D-Day. « La paix n'est jamais un acquis, encore moins maintenant. On n'a quasiment plus d'anciens combattants qui peuvent nous le rappeler », signale monsieur, qui redoute « l'oubli de mémoire ».

À lire aussi « Pourquoi serions-nous épargnés ? » : face aux tensions internationales, des jeunes entre « angoisse et déni »

Selon lui, « on est moins à l'abri d'une guerre qu'on ne l'était, on s'est reposés sur nos lauriers ». Alors si des sacrifices financiers sont nécessaires, il est « prêt à travailler un an ou deux de plus ». Il a l'impression que « notre président », « un peu naïf », est « pris pour un con » à Washington et Moscou. « La seule chose qui nous sauve, c'est d'avoir la bombe atomique. On pourrait, sous certaines conditions, protéger les autres pays de l'Union européenne avec ce parapluie nucléaire », avance-t-il, alors que Macron a décidé « d'ouvrir le débat » sur cette question.

« J'espère que cette arme restera dissuasive, sinon on ne va pas rester longtemps sur terre », alerte Agnès. Cette sexagénaire voit un « point positif » dans ces bouleversements sur la scène internationale, celle d'un « possible sursaut » de l'Europe face à la Russie et aux États-Unis. « C'est le moment de se secouer, d'afficher notre solidarité, alors qu'on tremble toujours devant tout le monde ! Mais bon, avec des chefs d'État comme Viktor Orbán, (*le Premier ministre hongrois*) pro-russe, ce n'est pas gagné », nuance-t-elle. Son mari Ibrahim, 75 ans, ancien contrôleur des impôts, ne dira « pas non financièrement » s'il devient vital de renflouer les caisses pour renforcer la défense de la nation.



Sébastien, 42 ans, médecin anesthésiste de Côte-d'Or et réserviste du service de santé des armées, a une certitude : si la patrie à besoin de lui, « on fera comme nos prédécesseurs, on s'engagera... » LP/Jean-Baptiste Quentin

Sur la plage, Sébastien, 42 ans, médecin anesthésiste de Côte-d'Or, joue au frisbee avec ses gamins après une petite leçon d'histoire. Ce fils d'immigrés polonais leur a expliqué que « les Américains, des héros, étaient venus nous aider » en 1944 et que « c'est grâce à eux qu'on est libres ». Il se refuse à établir la moindre comparaison avec la période actuelle qui est « très différente ». Dans cette « phase d'incertitudes », ce réserviste du service de santé des armées a une conviction : si la patrie à besoin de lui, « on fera comme nos prédécesseurs, on s'engagera... »

À Bonneuil-sur-Marne : « Qu'est-ce qu'ils connaissent des armes, les petits jeunes ? »

Durant la guerre de 39-45, Josette a été privée de son père mobilisé, officier de réserve prisonnier, durant cinq ans, des nazis en Autriche. « J'en fais encore des cauchemars », murmure la vieille dame de 89 ans au gilet rose rencontrée à la résidence pour personnes âgées de l'avenue du Maréchal-Leclerc à Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne). Le traumatisme est ravivé ces

dernières semaines par « les folies » de Poutine qui veut « conquérir le monde » et de Trump. Elle craint une répétition de l'histoire. « Beaucoup de choses me rappellent ce que j'ai vécu », s'alarme-t-elle.

L'ex-institutrice s'inquiète « beaucoup » pour ses sept petits-enfants et sept arrière-petits-enfants. « J'ai peur qu'ils connaissent la guerre, qu'ils subissent ce qu'on a subi », frissonne-t-elle, regrettant la disparition du [service militaire](#) qui était « une bonne école ». « Qu'est-ce qu'ils connaissent des armes, les petits jeunes ? On ne les a pas formés », poursuit sa voisine Jeanine, 89 ans également, fille d'un engagé volontaire en 14-18 qui a combattu à Verdun. En 1940 en Algérie, elle était indésirable à l'école maternelle à Oran parce que juive.



«C'est une guerre qu'ils nous préparent alors qu'on a été tranquilles pendant quatre-vingt ans», s'alarme Jeanine (à g.), ici avec Josette, toutes deux 89 ans et résidentes d'un Ehpad à Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne). LP/Jean-Baptiste Quentin

Cette ancienne responsable de la salle des coffres à la Samaritaine a « peur » aujourd'hui de « Poutine et l'autre d'Amérique qui retourne sa veste ». « Ils sont en train de se partager le monde, c'est une guerre qu'ils nous préparent alors qu'on a été tranquilles pendant quatre-vingts ans », souffle l'octogénaire vêtue d'une polaire. [L'humiliation endurée par le président ukrainien](#)

[Zelensky](#) à la Maison-Blanche lui donne la chair de poule. « Trump l'a enfoncé alors qu'on pensait qu'il allait arranger la sauce », s'étonne-t-elle. Dimanche dernier, entre deux mots croisés, elle a décrypté cette séquence cathodique avec d'autres pensionnaires sous la houlette de Fabio l'animateur. « J'observe chez eux une forme d'angoisse quant à l'avenir de l'Europe, ils me disent que ça manque d'une forte tête comme de Gaulle », relate le jeune homme féru « d'actu ». Jeanine confirme. À ses yeux (vifs), le Vieux Continent « peut difficilement faire front ».

[Voir tous les commentaires](#)

Politique



« Je ne me laisserai pas faire » : Marine Le Pen prépare la riposte après sa condamnation

